

Hannelore M. A. ROSE

MASQUES EN TERRE CUITE TROUVÉS EN GERMANIE INFÉRIEURE ET SUPÉRIEURE ET PLUS SPÉCIALEMENT À COLOGNE

Les masques en terre cuite sont le thème de mes recherches. Je me suis fixée pour but de faire un genre de corpus des masques grandeur nature trouvés en Allemagne. Je vais m'attacher à faire une réflexion fondamentale sur leur provenance, leur usage et leur signification et tenter une typologie.

Jusqu'à présent, on a très souvent pensé qu'il s'agissait de masques portés par les acteurs sur scène. Cependant, leur taille, leurs proportions, les particularités techniques et le contexte des fouilles font comprendre que cela n'a pas pu être le cas. On peut les considérer très vraisemblablement comme éléments décoratifs sur les façades d'édifices divers. Ils étaient aussi suspendus comme *oscilla* entre les colonnes des portiques (Fig. 1). Très souvent, on les a retrouvés dans des *villæ* à péristyle et des maisons urbaines, mais aussi dans des camps militaires et des sanctuaires. Dans ce dernier cas, il s'agit de décors ou d'objets votifs. Cela semble être le cas de deux d'entre eux portant sur le front un médaillon avec Mercure flanqué de deux coqs. L'un provient de Cologne, l'autre de Vechten aux Pays-Bas.

En tant qu'*oscilla*, on les retrouve autant en Italie que dans le reste des provinces romaines, mais leurs caractéristiques typologiques sont différentes. En Italie, prédominent les types de masques traditionnels représentant des Satyres, des Ménades et des personnages tragiques. En revanche, en *Gallia belgica*, dans les provinces germaniques et en Bretagne romaine, c'est le type du masque grotesque –tête masculine chauve aux traits très caricaturaux– qui est le plus fréquent (Fig. 2).

Parallèlement, il existe des masques aux coiffures élaborées ou aux boucles longues. Les bandeaux qui ornent les cheveux montrent que ce sont des masques féminins (Fig. 3). Ceux-ci possédant le plus souvent une paroi très fine, il ne nous en reste malheureusement que peu de fragments. C'est pourquoi il ne m'est pas possible de faire une description précise de leur apparence et d'en définir le genre. Cependant, la caractéristique de ces masques féminins relativement aplatis est le bandeau en forme de U renversé, percé de trous et appliqué à l'arrière. Aucun de ces masques,

masculins ou féminins, ne se laisse apparenter à ceux des groupes de théâtre traditionnels.

Les masques fabriqués en Germanie inférieure ont été formés dans des moules en plâtre. C'est pourquoi, on ne reconnaît pas seulement des séries (Fig. 4), mais aussi des pièces issues d'un seul et même moule reconnaissables aux pustules sur leur surface dues à la présence de bulles d'air. Ceci est typique pour les objets moulés dans du plâtre.

Beaucoup de fragments portent des traces de peinture qui soulignent les rides, les verrues et les lèvres (Fig. 2). Les cheveux étaient, la plupart du temps, peints entièrement en jaune ou en brun-rouge.

Cologne était le grand centre de fabrication de masques en Germanie inférieure et, apparemment, jusqu'à présent, le seul à les produire en terre blanche. L'exportation se faisait le long du Rhin, au nord jusqu'à Londres, au sud jusqu'à Augst ainsi qu'en Belgique.

Un autre grand centre de production était Trèves. Rheinzabern ainsi que Nimègue aux Pays-Bas, en fabriquaient également, mais uniquement pour satisfaire les besoins locaux. C'est au II^e s. apr. J.-C. que la production est la plus élevée.

En ce qui concerne les masques de Gaule centrale, je n'ai que peu de références et la littérature n'est pas très abondante à ce sujet. Jusqu'à présent, on n'a pu faire que quelques constations très générales. En France, on a trouvé des masques en de très nombreux endroits (Fig. 5) mais en très petites quantités, hormis Lyon où on en a découvert une trentaine lors de fouilles. La plupart de ces masques semblent avoir été tirés de moules en terre cuite. Pour ceux de Lyon, en revanche, on s'est servi de moules en plâtre, comme c'est le cas en Germanie. Les types de masques trouvés en Gaule centrale sembleraient être plus inspirés des formes traditionnelles qu'en Germanie où prédominent les masques grotesques.

Pour l'instant, on ne peut pas encore vraiment parler d'un chemin de diffusion allant de l'Italie vers la Germanie en passant par la Gaule. C'est peut-être ce que pourront démontrer des recherches ultérieures.

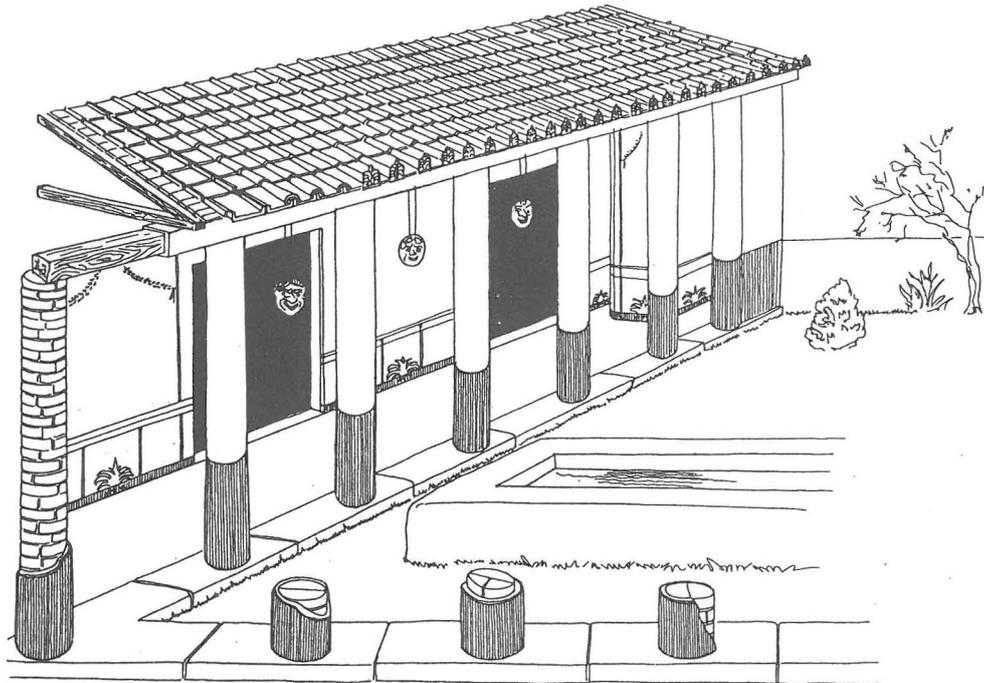


Figure 1 - Lyon, illustration de l'usage des masques en tant qu'*oscilla* ("Maison aux Masques" : extrait de A. Desbat, *Les fouilles de la rue des Farges à Lyon 1974-1980*, 1984, fig. 35.).

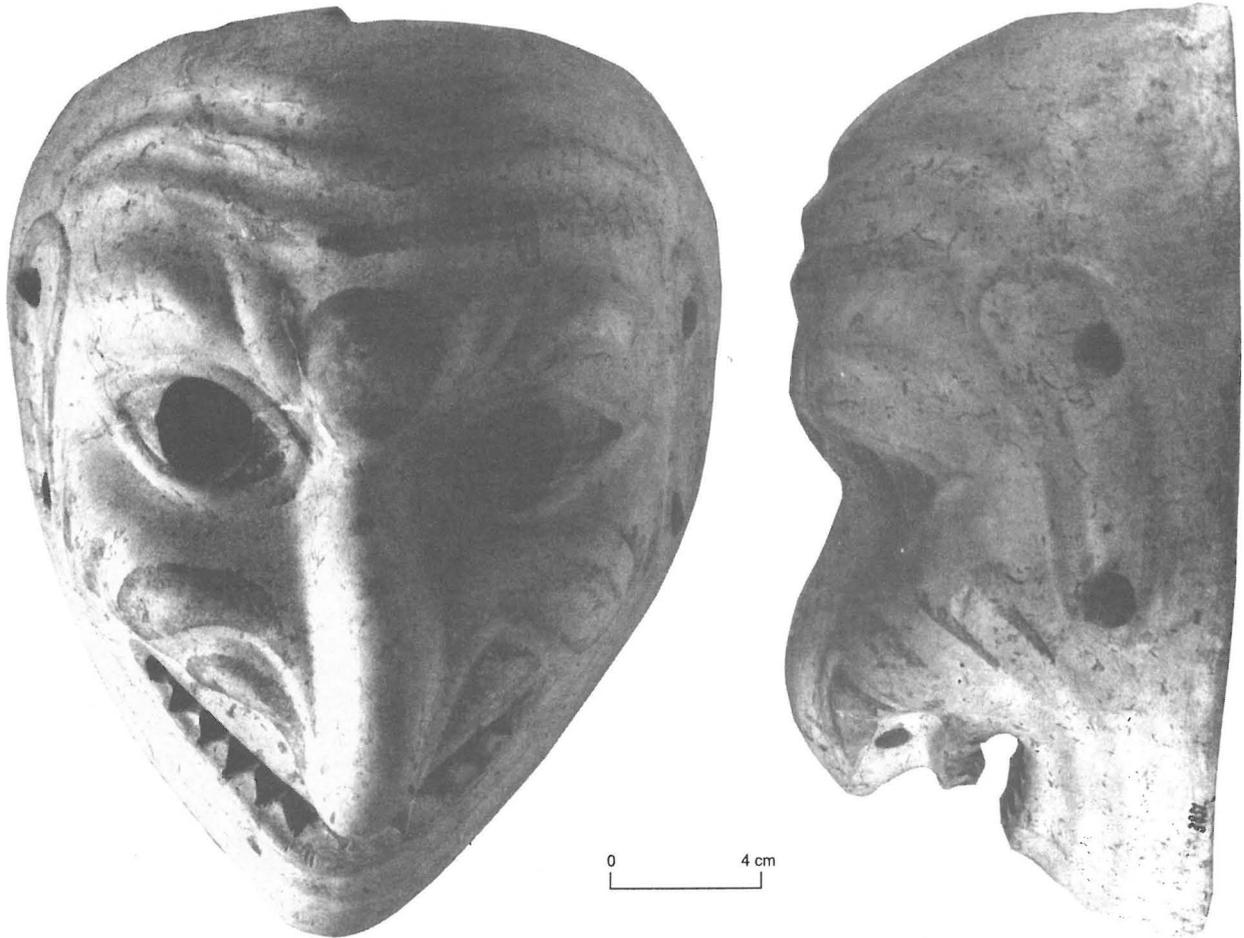


Figure 2 - Cologne, masque grotesque (Inv. 3851).

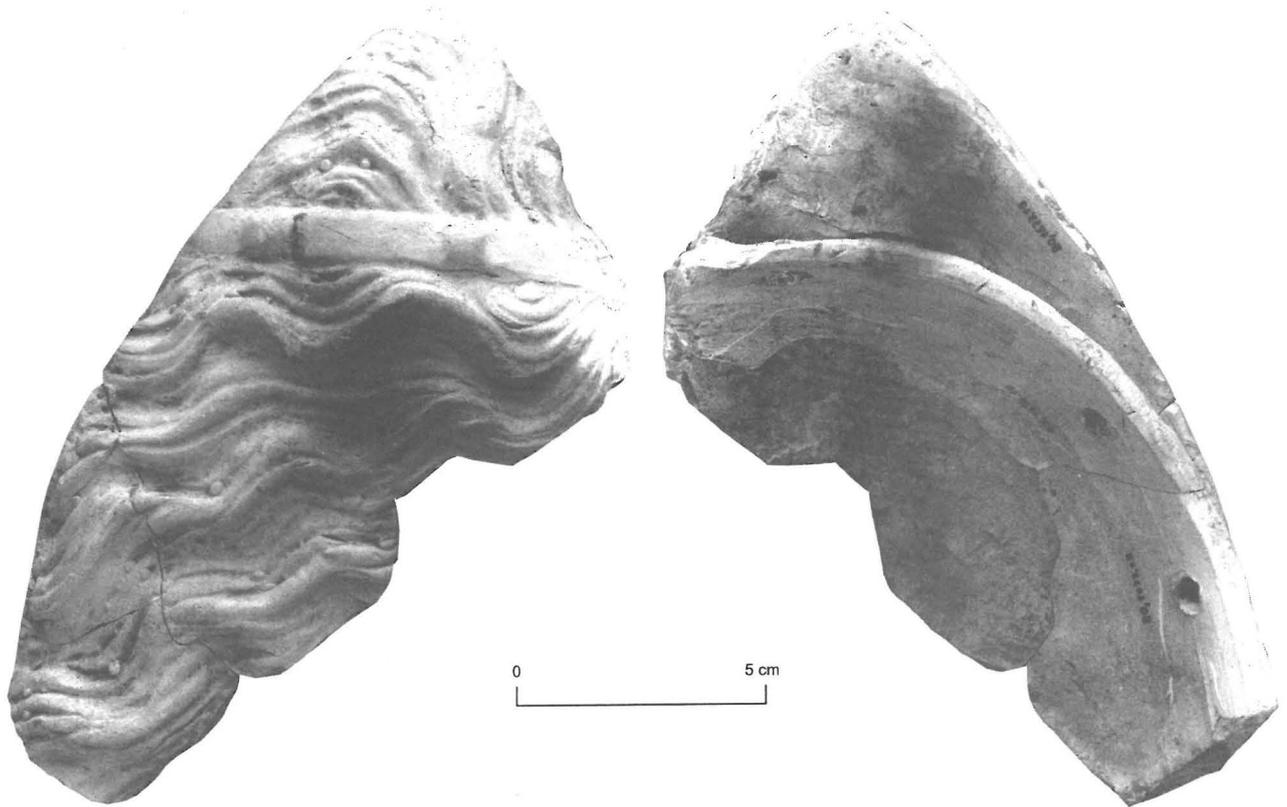


Figure 3 - Cologne, masque féminin avec bandeau d'argile fixé sur l'arrière (Inv. 80,1677.19).

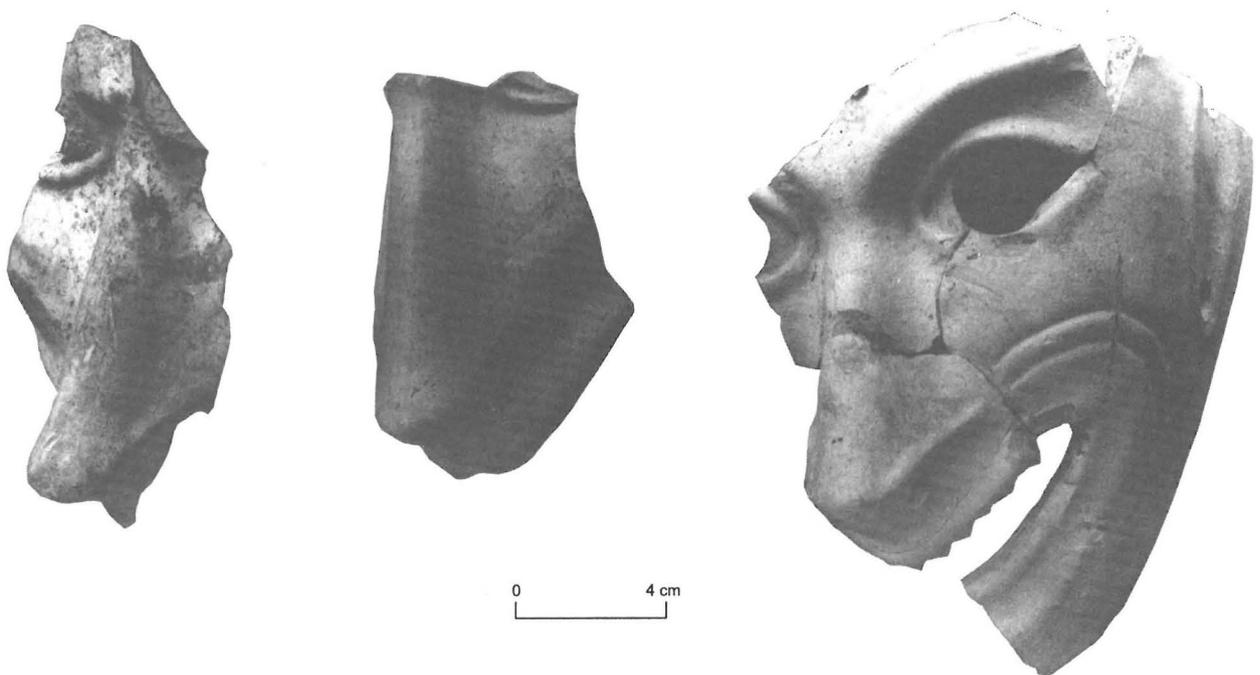


Figure 4 - Cologne, fragments d'une même série (Inv. 57, 190 ; 61, 5 ; 79, 414.4).

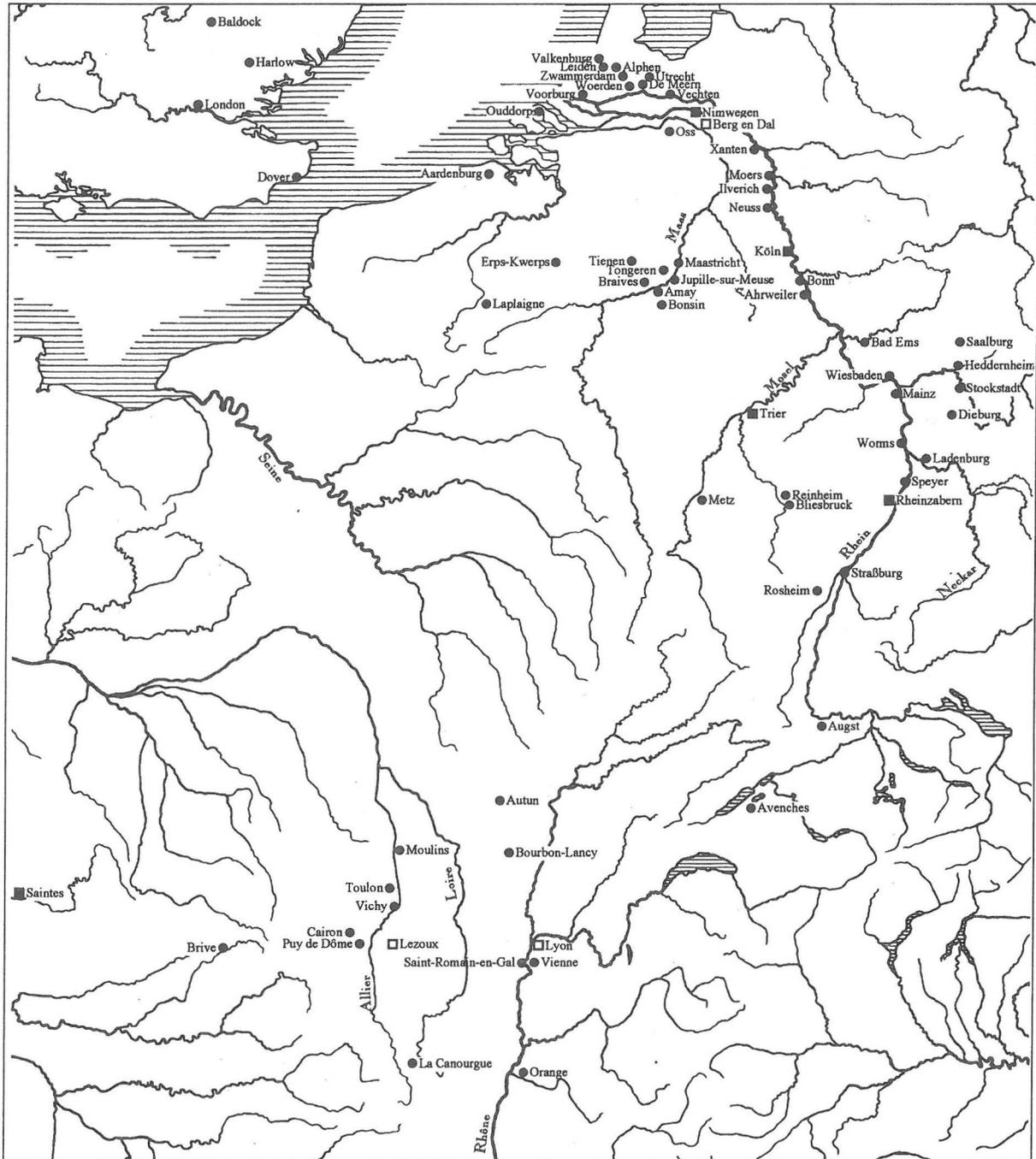


Figure 5 - Lieux de trouvaille dans les provinces du nord-ouest de l'Empire.
 ● lieu de trouvaille. ■ atelier attesté. □ atelier supposé

BIBLIOGRAPHIE

- Bémont *et alii* 1993 : C. BEMONT, M. JEANLIN, C. LAHANIER, *Les figurines en terre cuite gallo-romaines*, DAF 38, 1993.
- Van Boekel 1987 : G. M. E. C. VAN BOEKEL, *Roman Terracotta Figurines and Masks from the Netherlands*, Diss. Groningen, 1987.
- Desbat 1977 : A. DESBAT, Masques gallo-romains en terre cuite trouvés à Lyon, dans *Figlina*, 2, 1977, p. 19-28.
- Desbat 1989 : A. DESBAT, Les masques gallo-romains en terre cuite, usages et fonctions, dans C. LANDES, *Spectacula*, (actes du congrès de Lattes 1989), 1992, p. 249-255.
- Dütschke 1884 : H. DÜTSCHKE, Römische Maskenfragmente aus Köln, dans *Bonner Jahrbuch*, 78, 1884, p. 126-134, pl. 2.
- Grenier 1926 : A. GRENIER, Masques antiques en terre cuite des pays rhénans et d'ailleurs, dans *Bulletin de la Société pour la Conservation des Monuments Historiques d'Alsace*, 1926, p. 75-82.
- Rose 1999 : H. ROSE, *Römische Terrakottamasken in Köln*, *Kölnner Jahrbuch für Vor- und Frühgeschichte*, 32, 1999 (en impression).